

VIENNE TON RÈGNE !



**Lettre n. 11 à la Congrégation
sur le Royaume**

Illustration de couverture : Le « Vieux Bon Dieu », crucifix du 9^e s.,
sanctuaire de Tancrémont à Pepinster (Belgique).

VIENNE TON RÈGNE !

**Lettre n. 11 à la Congrégation
sur le Royaume**

À la mémoire de Bruno CHENU, a.a. (1942-2003)

« Aujourd'hui, le monde entier est en genèse du royaume de Dieu, par des chemins souvent ignorés. Celui qui nomme par la parole, et met en œuvre, par l'action, un de ces chemins est un prophète. »

INTRODUCTION

Chers Frères, chers Amis de l'Alliance,

L'Assomption a une devise qui résume parfaitement son ambition : que ton règne vienne !

Il s'agit, comme nous l'a appris Emmanuel d'Alzon, de faire grandir le Royaume de Dieu en nous et autour de nous. Comment ne pas nous rappeler, au début de cette lettre, la formule de notre engagement : « *par amour de Jésus-Christ et pour étendre son règne* ». Nous sommes une congrégation résolument apostolique et nous voulons travailler dans le monde pour que Jésus soit connu, aimé et imité. Nous sommes aussi des consacrés, c'est-à-dire des hommes qui font profession de chercher Dieu au cours de leur existence, sans jamais se lasser, ni désespérer. Le Royaume en nous est la dimension contemplative de notre mission dans le monde.

Aujourd'hui plus qu'hier, la notion de Royaume ou de Règne est difficile à comprendre par nos contemporains. Le monde moderne n'a plus accès à une intelligence immédiate de cet appel et, même si la prière du *Notre Père* nous a familiarisés avec cette demande, il reste bien des zones d'ombre dans la compréhension de celle-ci.

En 1943, le jésuite Yves de Montcheuil, prêchait une retraite avec le titre « *Le Royaume et ses exigences* », dans laquelle il signalait les contresens existant dans la compréhension du thème du Royaume ou du Règne. Il disait ceci :

« Il faut avoir du Royaume une idée juste, si l'on veut trouver le caractère vraiment religieux de la religion ; sans quoi l'on

tombe soit dans une conception sociologique, qui laisse échapper la réalité même, soit dans un moralisme infra-religieux : la morale ne peut devenir vraiment religieuse qu'une fois reliée à ce qu'il y a dans la religion de plus profond, c'est-à-dire à cette idée du Règne de Dieu, du Royaume.

Mais précisément cette idée n'est pas facile à saisir et elle reste toujours exposée en nous à de nouvelles déformations. À des degrés divers, l'ambiguïté à son sujet est perpétuelle. Notre Seigneur annonce un Royaume qui n'est pas, nous l'avons dit, celui qu'attendaient les Juifs autour de lui. Il n'est pas non plus celui qu'attendent naturellement les hommes, à quelque époque que ce soit. D'où une équivoque constante, et toujours renaissante, qu'un grand nombre de paraboles évangéliques ont pour fin de dissiper. »¹

Il est donc important de revenir à l'origine de la prédication de Jésus de Nazareth. C'est en scrutant les Écritures, en écoutant ce que le Fils de l'Homme a dit dans son enseignement, en regardant ce qu'il a fait, que nous pourrons mieux comprendre ce qu'il appelle à établir avec une énergie incroyable. Le Règne de Dieu est le cœur du message chrétien.

Nous verrons aussi comment déployer ce « zèle » pour le Royaume aujourd'hui. Comment retrouver l'appel des Béatitudes. Mais nous serons attentifs aussi à définir comment la vie religieuse peut donner « le goût du Royaume »². Ma conviction est que le prophétisme de la vie religieuse manifeste le Royaume déjà

¹ Yves de MONTCHEUIL, *Le Royaume et ses exigences*, collection Christus n° 93, Desclée de Brouwer, 2006, p. 27.

² Pour reprendre le titre d'un ouvrage collectif sous la direction de S. Robert, M. Fédou et H. Laux : *Le goût du Royaume. Dimensions de la vie religieuse*, Editions Facultés jésuites de Paris, 2016.

là et stimule l'espérance pour le Royaume qui vient. Par son action dans le monde, la vie religieuse permet au Royaume de devenir de plus en plus concret jusqu'à son avènement final.

Il sera important pour nous de revenir au dynamisme qui a permis à Emmanuel d'Alzon de consacrer toute sa vie au Royaume de Dieu. Même s'il est nécessaire d'actualiser le charisme, l'inspiration demeure la même que celle des origines.

A/ LE ROYAUME DE DIEU DANS L'HISTOIRE DES HOMMES

I. Jésus et le Royaume de Dieu

– Avant Jésus : les rois et les prophètes.

Les rois David, Salomon et tant d'autres ont marqué l'historiographie d'Israël. Mais l'histoire a contrarié le développement, et l'expérience de la royauté prit fin en 587. C'est ainsi que naîtra une espérance eschatologique du Royaume et que son attente sera un élément constitutif de la vie du peuple juif. Les prophètes parleront du rétablissement de la Royauté de Dieu. Le retour de la royauté avec la dynastie asmonéenne ne donnera pas satisfaction et l'occupation romaine exacerbera le nationalisme d'une espérance où les nations païennes seront asservies. L'attente portait sur une autre réalité. Tout le monde en Israël attend la fin de ce monde et la venue du Dieu-Roi ou de son représentant. C'est avec Jésus que la royauté messianique retrouvera sa place originelle, sans toutefois en conserver les résonances politiques.

– Jean le Baptiste

En 27-28, sur la rive du Jourdain, apparaît Jean le Baptiste. Il proclame l'imminence du jugement eschatologique, la fin des

temps et la colère de Dieu, et il administre un baptême rituel qui marque un rite de passage à la communauté eschatologique, au véritable Israël. Il appelle à la conversion. Jean est un prophète qui invective ceux qui s'écartent de l'Alliance. Sa mort violente est l'illustration de sa virulence envers les méchants. Jésus a fréquenté le Baptiste et a reçu son enseignement. Mais comme le dit Daniel Marguerat : « *Jean est le crieur qui annonce l'aube, alors que Jésus est Celui par qui le jour vient.* »

- Le Royaume dans la vie de Jésus

Au cœur du message et de l'agir de Jésus se trouve le Règne de Dieu. Or, celui-ci n'est pas défini. Jésus dit que le Royaume s'est approché et il invite à la conversion. Les paraboles, les miracles, toute l'action de Jésus portent la trace du Royaume. L'annonce du Royaume est propre à Jésus et la formule « Règne de Dieu » ou « Royaume des cieux » se lit à 65 reprises dans les Évangiles.

Si la notion de Règne de Dieu n'est jamais expliquée dans les Écritures, c'est que celle-ci va de soi pour le monde juif. Les psaumes parlent de la royauté universelle de Dieu et le Temple, où se célèbre la liturgie, est le gage de la reconnaissance de Dieu comme Roi de l'univers. Le judaïsme attend la reconnaissance de Dieu comme roi par toute l'humanité. Avec la venue du Christ, le monde juif vit dans une attente fébrile, car les Romains ont envahi son territoire et le peuple aspire au rétablissement de ses droits. L'occupation étrangère suscite une forte espérance du Règne de Dieu. Le *Quaddish*, une prière rituelle du I^{er} siècle dont le *Notre Père* est proche, dit : « *Qu'Il fasse régner son Règne* »³. La venue du Règne de Dieu sera accompagnée de la délivrance d'Israël et de la fin de ses ennemis. Jean le Baptiste, avant Jésus, annonce le

³ Marc PHILONENKO, *Le Notre Père. De la prière de Jésus à la prière des disciples*, Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 2001, p. 79.

Royaume qui vient et pour lequel il faut se préparer par la conversion.

Mais Jésus, quant à lui, n'annonce pas un Royaume nationaliste. Le Règne de Dieu est ouvert à tous et n'est pas réservé aux fils d'Abraham. Jésus ne partage pas la vision sombre de l'apocalyptique. C'est-à-dire qu'il ne voit pas le temps présent comme étant sous la domination de Satan. Le monde présent est déjà sous la vigilance aimante de Dieu. De plus, Jésus ne fixe pas un calendrier : le Royaume est déjà là. « *L'originalité fondamentale de Jésus est de considérer que le Règne de Dieu est à la fois futur et très proche — on peut même dire : futur et présent.* »⁴ Si l'apocalyptique juive scrutait l'avenir pour dépister les signes avant-coureurs de la venue du Messie, avec Jésus, il y a une véritable révolution, un changement radical de conception. Jésus, à la question « Quand donc vient le Règne de Dieu ? », répond que le Règne ne vient pas comme un fait observable, dont on pourrait dire : « Le voici » ou « Le voilà ». Il ajoute : « *En effet, le Règne de Dieu est parmi vous* ». Jésus annonce un Royaume qui vient dans la discrétion et la petitesse. Les paraboles qu'il utilise décrivent cette émergence dans le quotidien d'une réalité qui dépasse infiniment le monde visible.

« Ce qui pour Jésus importait avant tout était que le Règne de Dieu étende son efficence jusque dans le présent. (...) Car la transformation apocalyptique du monde n'a pas eu lieu. Le Règne de Dieu s'accomplit de façon fragmentaire dans l'exorcisme. (...) La puissance de Dieu se manifeste par fragment et non en totalité et elle se manifeste comme une puissance qui délivre au lieu d'anéantir. C'est ainsi que le Règne de Dieu entre dans le monde, non pas avec une force et une violence irrésistibles, non pas comme une

⁴ Daniel MARGUERAT, « L'annonce du Royaume est propre à Jésus », in Joseph DORÉ (dir.), *Jésus. L'encyclopédie*, Albin Michel, 2017, p. 322.

catastrophe entraînant tout avec elle, mais avec la puissance de persuasion que possède ce qui libère de la possession. (...) Le temps tout autre du Règne de Dieu se réalise dans l'éon présent. »⁵ Jésus, par sa prédication, met en œuvre la venue du Règne de Dieu. Les exorcismes sont des signes du Royaume présent et actif. Encore faut-il apprendre à les voir comme tels et cela, c'est la foi qui le rend possible. Il ne s'agit pas non plus de fuir la réalité présente du monde en se réfugiant dans une communauté qui attendrait la fin du monde. C'est parce que le monde peut changer qu'il permet de croire et d'espérer.

*« Pour Jésus, c'est précisément la qualité du présent qui rend légitime l'espérance d'une bonté universelle dans le futur. C'est le fragment de Bien au sein du présent qui incite à mettre son espérance dans le Règne de Dieu. »*⁶

– Après Jésus

L'usage du thème du Royaume ou du Règne ira en s'affaiblissant chez les premiers chrétiens. Cependant, Jésus a envoyé ses disciples en mission et il les a invités non seulement « à inscrire leur vie sous l'horizon du Royaume, mais aussi à en partager les valeurs et les exigences, (...) il les associe à la visibilité du Règne en leur demandant de prêcher et en les dotant du pouvoir de guérir »⁷. Les disciples du Christ continuent la mission que Jésus avait initiée en manifestant concrètement le Royaume par la Parole et par les actes. Les envoyés de Jésus sont l'incarnation même du Royaume auquel ils croient. Paul, quant à lui, utilise peu

⁵ Hans WEDER. *Présent et règne de Dieu. Considérations sur la compréhension du temps chez Jésus et dans le christianisme primitif*. Lectio divina, Cerf, 2009, pp. 34-35.

⁶ *Ibidem*, pp. 58-59.

⁷ Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, 2019, p. 178.

le thème du Royaume, tout comme l'Évangile de Jean. « *Ce constat statistique nous place dans la situation exceptionnelle de toucher du doigt une formule distinctive de Jésus qui ne fut plus répercutée après lui.* »⁸ Même si l'Église a moins utilisé la problématique du Royaume, sa mission était bien de l'annoncer. Aujourd'hui, nous sommes héritiers des premiers disciples, et notre vie dans le monde doit se distinguer par sa capacité de manifester le Royaume en nous et autour de nous. La citation souvent mal interprétée d'Alfred Loisy — le Christ annonçait le Royaume et c'est l'Église qui est venue — rappelle tout simplement que la mission du Christ se prolonge dans celle de l'Église. Il ne s'agit pas d'assimiler l'Église au Royaume de Dieu. Aujourd'hui, notre espérance est intacte : la souveraineté du Christ se déploie dans le monde malgré les obstacles qui se dressent devant elle.

Nous avons donc un travail à réaliser pour être dans une bonne compréhension du Règne. Pour cela, il nous faut être fidèles à l'Évangile et, à partir de lui, suivre l'enseignement de Jésus. Celui-ci peut se décrire en quelques affirmations :

- Le Royaume ne correspond pas à une nation ou à un peuple. Il est pour tous.
- Le Royaume n'est pas pour demain. Il commence aujourd'hui, dans la mesure où chacun s'engage pour lui en vivant dans l'esprit des Béatitudes.
- Le Royaume se manifeste par toute contribution qui vise à faire reculer le mal.
- Le Règne se propose, il ne s'impose pas.

⁸ *Ibidem*, p.121

II. Emmanuel d'Alzon : un passionné du Royaume

En 1993, à Rome, a été édité un livre intitulé *L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon*. Notre congrégation publie régulièrement des textes intéressants pour que nous nous appropriions notre charisme. Mais prenons-nous le temps de les étudier ? Ce livre comporte un chapitre qui nous concerne dans cette lettre : « La passion du Règne de Dieu dans le monde de ce temps »⁹. Je retire de celui-ci quelques points importants en les complétant avec une étude encore inédite du Père Nicolas Potteau.

Très tôt, Emmanuel d'Alzon a voulu contribuer à « l'établissement du règne du Christ ». Pour lui, il s'agissait de défendre la religion catholique alors qu'elle était fortement attaquée. Mais notre fondateur n'a jamais oublié de prendre en compte la nécessité de la royauté du Christ dans l'âme des fidèles : « *Le royaume de Dieu en nous est donc la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu. Dieu est le maître, nous sommes les sujets.* » (*Écrits spirituels*, pp. 152) Le Père d'Alzon a fait ce chemin de dépossession de lui-même pour laisser Dieu s'emparer de lui. Il se donne totalement à la Trinité. Le Père Nicolas Potteau a remarqué qu'il pouvait y avoir une influence du catéchisme du concile de Trente (1542-1563) sur la pensée de notre fondateur. La conception que D'Alzon a du Royaume de Dieu - ou plutôt du Règne du Christ, qui se retrouve souvent chez lui avant l'Instruction de 1868 - reprend en fait ce qui est enseigné dans le catéchisme du concile de Trente. Ce catéchisme dit que, quand on prie le *Notre Père*, on prie (1) pour que le Règne du Christ advienne en nous par les vertus

⁹ Lucien GUISSARD et Claude MARÉCHAL, « La passion du Règne de Dieu dans le monde de ce temps » in *L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1993, pp. 49-56.

théologiques, et (2) on prie pour que l'Église s'étende et que les « mauvais chrétiens » deviennent de « bons chrétiens ». On retrouve ainsi le Règne du Christ en nous (le Christ règne par la foi, l'espérance et la charité) et autour de nous (l'Église s'étend).

Emmanuel d'Alzon a médité Luc 17, 21 où Jésus dit que le Règne est « *au-dedans de vous* », et il s'appuie sur cette affirmation du Christ pour demander que chacun fasse grandir en soi le Royaume intérieur. « *Avant de travailler à faire régner Jésus-Christ sur les autres, faites-le donc régner sur vous-même. Rendez-vous compte qu'avec le royaume extérieur, il y a aussi le royaume intérieur.* » (Écrits spirituels, p. 663) C'est l'expérience personnelle du Père d'Alzon qui rejaillit sur sa ligne spirituelle. Il n'est pas possible d'être un bon apôtre si le Christ ne règne pas d'abord dans le cœur du missionnaire.

La *Règle de vie* de l'Assomption a repris l'essentiel de cet enseignement pour que l'action de Dieu en nous soit le fruit du don total à son appel. Il est important aussi de signaler que « *notre vie commune, en référence à Jésus-Christ et à son Évangile, et nos vœux rappellent le sens dernier des réalités humaines et sont le signe du Royaume déjà là et encore à attendre. (RV. 25, 26, 32, 33, 34, 38, 40, 43)* »¹⁰

Emmanuel d'Alzon est inquiet que dans la société française de son époque, Dieu ne soit plus respecté dans ses droits. Il défendra la cause de Dieu qui, pour lui, est la seule qui permet de défendre les intérêts de l'homme. Le Règne de Dieu permet d'établir la justice, la paix, l'harmonie sociale. D'Alzon imaginera des œuvres pour rechristianiser la société et en tout premier lieu par l'éducation. Mais il s'engagera aussi dans la presse, la prédication, l'unité de l'Église en Orient, les œuvres populaires, les

¹⁰ *Ibidem*, p.52.

vocations, les pèlerinages, etc. Il reste l'esprit en éveil pour repérer les nouveaux espaces où il peut engager sa petite congrégation. Mais pour être fidèles aujourd'hui à notre fondateur, nous devons être capables d'investir vers d'autres frontières et périphéries. Tout cela ne peut se réaliser qu'en ayant le souci des pauvres et des délaissés de nos sociétés.

III. Le Royaume parmi vous, le Royaume en vous ?

« On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » (Lc 17, 21)

Ce verset de l'évangile de Luc a suscité de nombreux travaux. En effet, la traduction est délicate. Certaines traduisent par « au-dedans de vous » et d'autres par « parmi vous ». Nathalie Siffer résume le débat : *« L'interprétation de ce logion est très débattue en raison de l'incertitude sur la valeur de l'expression entos hûmon : intériorisante ("au-dedans de vous", "à l'intérieur de vous"), communautaire ("parmi vous", "au milieu de vous"), activiste ("à votre disposition", "à votre portée"). C'est sans conteste l'interprétation ecclésiale, "le Royaume est parmi vous", qui est actuellement préférée par les traducteurs et les exégètes, mais aussi par les théologiens. Pour autant, il importe sans doute de préciser que ces conceptions, bien que distinctes, ne s'opposent pas et qu'elles peuvent, dans une certaine mesure, être associées. »¹¹*

Pour nous, Assomptionnistes, nous pouvons nous sentir pleinement à l'aise avec la multiplicité des interprétations. Notre spiritualité confirme que nous sommes tout à la fois à la recherche

¹¹ Nathalie SIFFER, « La proclamation du Royaume de Dieu », in Ch. THEOBALD (dir.) *Pourquoi l'Église. La dimension ecclésiale de la foi dans l'horizon du salut*, Bayard, 2014, pp. 110-111.

du Royaume déjà présent en nous, mais que nous voulons aussi assumer sa diffusion entre nous et autour de nous. Cela nous permet d'affirmer que notre recherche du Royaume est conjointement personnelle, communautaire et ecclésiale. Nous ne pouvons pas réduire notre lecture à une vision intimiste, car elle est tout à la fois fondatrice de notre vie de prière et de notre action dans le monde. Le Royaume, pour tout assumptionniste, est aussi une réalité communautaire à construire tous les jours en vivant de l'esprit des Béatitudes. Il a donc une dimension sociale, voire politique.

Il est important de maintenir la tension entre la venue du Règne en nous et sa venue autour de nous. Cette tension est féconde et elle est fondatrice d'une dynamique placée sous le signe de l'Esprit. Nul ne peut prétendre collaborer à la venue du Royaume de Dieu s'il en oublie un des deux aspects fondamentaux.

Une autre dimension importante est la venue du Règne «entre nous». Nous avons à honorer la dimension communautaire du Royaume et cela passe par la croissance du corps du Christ en communauté, en Église, dans le monde. La communauté est un lieu d'évangélisation et nous ne pouvons pas oublier d'y consacrer une part importante de notre énergie apostolique.

Il est urgent de remettre en bonne place ce que nous appelons l'examen pour le Règne. Le Père d'Alzon a développé une grande lucidité sur lui-même en pratiquant cet exercice de relecture de vie. Il a été actualisé par des frères, je pense au Père Benoît Bigard ou encore à Edgar Bourque, et il est bon de le pratiquer régulièrement. L'extension du Règne de Dieu passe par un combat contre le mal. Le mal présent dans le monde et celui qui sévit dans nos cœurs.

IV. L'Église et le Royaume

Après la prédication de Jésus, le thème du Royaume s'efface progressivement dans les communautés chrétiennes. Il ne disparaît pas, mais l'idée sous-jacente est que Jésus est la manifestation concrète du Royaume et l'Église qui l'annonce le déploie sur terre. Il n'y a pas pleine assimilation du Royaume à l'Église, mais parfois une certaine confusion peut apparaître. Le triomphe de l'Église serait l'installation du Royaume de Dieu sur terre. Même si cette interprétation n'est plus aujourd'hui reçue unanimement, il y a encore des chrétiens qui continuent d'affirmer l'adage : « Hors de l'Église, point de salut. » L'Église contribue à la manifestation du Royaume, elle en est aussi le signe concret, mais elle n'est pas le Royaume. Nous devons réfléchir sur la place de l'Église dans la proclamation du Royaume et nous le ferons plus particulièrement en réfléchissant à elle « *comme le sacrement universel du salut* », tel que la définit la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* (n. 48) ou bien encore *Gaudium et spes* :

« Tout en aidant le monde et tout en recevant beaucoup de celui-ci, l'Église tend vers ce seul but qui est que le Règne de Dieu vienne, et que le salut de tout le genre humain s'instaure. Tout le bien que le Peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut communiquer à la famille des hommes découle du fait que l'Église est "le sacrement universel du salut", manifestant et actualisant en même temps le mystère de l'amour de Dieu à l'égard de l'homme. »¹²

L'Église est-elle sacrement du Royaume ?

¹² *Gaudium et spes*, n°45

Le Concile Vatican II n'utilise pas cette expression. Bien évidemment, les sacrements précèdent l'existence de l'Église puisqu'ils ont été instaurés par Jésus-Christ, mais nous savons aussi, avec l'enseignement des Pères, repris par le cardinal de Lubac, que « *l'Eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie* ». L'enseignement de Vatican II parle de la communauté des chrétiens comme du sacrement du salut pour le monde. Les Églises protestantes sont réticentes à l'expression « sacrement du Royaume » pour parler de l'Église, et l'Église catholique veille à ne pas les froisser. Malgré tout, il est licite de reconnaître que l'Église contient le germe du Royaume en elle par ses sacrements et par l'annonce de l'Évangile. Elle ne coïncide pas avec le Royaume, mais elle en est l'amorce.

À l'Assomption, nous aimons passionnément l'Église. C'est Emmanuel d'Alzon qui nous a transmis cet amour. Nous ne faisons pas pour autant de l'Église une idole. Le pape François insiste régulièrement sur la nécessité d'être une Église pauvre pour les pauvres, une Église attentive aux périphéries et non autoréférentielle, une Église ouverte au monde.

Notre amour pour l'Église doit être total, mais pour autant il ne doit pas manquer de lucidité. L'Église, bien que voulue par Dieu et aimée par lui, est une réalité mixte, mélangée, impure. Comme le disait saint Augustin, elle est un mélange de bons et de méchants, *ecclesia permixta*. Nous avons toujours à contribuer à sa sainteté en la débarrassant de tout ce qui l'enlaidit. Notre lucidité doit nous permettre de combattre les maux qui l'atteignent en son cœur et aujourd'hui il n'est pas utile de revenir sans cesse sur la longue liste de ses péchés. En fait, nous le savons, l'Église est un instrument dans le plan du salut voulu par Dieu, elle n'est pas la finalité ni la réalité du Royaume. Elle existe pour le Royaume.

Déjà Augustin disait qu'elle était plus grande que la réalité placée sous nos yeux et qu'il y avait des hommes qui lui appartenaient sans être dans la sphère visible de celle-ci. Il disait qu'elle était boiteuse, parce qu'elle avait des mauvais fidèles en elle. Le chrétien est boiteux, mais l'Église l'est aussi : « *L'Église est aujourd'hui boiteuse ; elle avance résolument d'un pied, l'autre est malade. Mes frères, voyez les païens. Tantôt ils rencontrent de bons chrétiens, de vrais serviteurs de Dieu ; ils les admirent, sont attirés à la foi et ils l'embrassent. Tantôt ils en remarquent dont la vie est mauvaise et ils disent : "Voilà les chrétiens !" Ces mauvais chrétiens sont le membre touché et paralysé de Jacob. Or quand le Seigneur touche de sa main, c'est pour corriger et rendre la vie.* »¹³

Alors, avons-nous besoin de l'Église pour rendre possible le Royaume ? Je crois que l'Église est voulue par Dieu. Il l'aime comme une épouse et désire sa sainteté. Mais l'Église n'est pas une contre-société. Elle est sacrement de salut, un mystère. Comme le dit Bruno Chenu : « *L'Église n'est pas une société de remplacement dans un univers corrompu, une solution de rechange. Elle avoue sa dépendance à l'égard d'un homme et d'une société en recherche de sens, et par-dessus tout d'un Dieu qu'elle présente comme l'accomplissement de l'histoire.* »¹⁴ Cette Église que nous aimons a besoin de réformes, et les papes successifs, Benoît XVI et François, s'y sont employés. La tâche est immense tant les immobilismes sont lourds. Il faut développer la vertu de patience, comme le demande le théologien Y.M. Congar dans son livre fameux de 1950, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*. Par patience, il entendait « *une certaine attitude spirituelle, un sens des indispensables délais de Dieu, de l'Église et de la vie, une certaine*

¹³ Saint Augustin, sermon n. 5, in *Sermons sur l'Écriture*, traduction J.-B. Raulx, éditions Robert Laffont, 2014, p. 62.

¹⁴ Bruno CHENU, *L'Église au cœur*, Bayard, 2019, p. 60.

*humilité et souplesse, une certaine disposition à l'autocritique, une conscience des imperfections et des fautes humaines, une certaine réserve par rapport aux solutions simplistes du tout ou rien (...) Toute réforme est un peu une anticipation du royaume eschatologique, de sa justice et de sa pureté ».*¹⁵

L'Église, sacrement universel du salut, par ses sacrements et par l'annonce de la Parole, est meurtrie par les scandales ; comment croire en sa sacramentalité quand la sainteté lui fait défaut ?

Il faut réparer l'Église, comme l'écrit le Père Dominique Greiner, analysant les courriers reçus à la rédaction du journal *La Croix*¹⁶, manifestant tout à la fois le désarroi des fidèles catholiques mais aussi leur espérance d'un renouveau.

L'Église est nécessaire pour l'annonce du Royaume, elle n'est pas le Royaume. Malgré ses imperfections et son péché, elle a été voulue par Dieu pour manifester au monde sa miséricorde et sa tendresse. Le Pape François l'a bien compris, qui l'engage sur une réforme progressive. Celle-ci prendra du temps. Pour nous, assomptionnistes, il est important que nous contribuions à notre mesure à ce renouveau espéré.

¹⁵ Joseph FAMERÉE, « Vraie ou fausse réforme ecclésiale : quels sont les critères ? La réflexion du père Yves Congar, o.p. » in J. FAMERÉE et G. ROUTHIER (dir.), *Penser la réforme de l'Église*, Unam sanctam, nouvelle série, Cerf, 2021, p. 22.

¹⁶ Dominique GREINER, *Réparons l'Église. Scandales, abus, révélations*, Bayard, 2020.

B/ TRAVAILLER POUR LE ROYAUME AUJOURD'HUI

I. Le Règne et l'unité

Aujourd'hui plus que jamais, la division entre chrétiens est un obstacle majeur à l'évangélisation. L'Église s'est engagée résolument dans le dialogue œcuménique depuis le concile Vatican II. Celui-ci a bien mis en évidence les méfaits de la désunion : « *Il en résulte que le visage de l'Église resplendit moins aux yeux de nos frères séparés, ainsi que du monde entier, et la croissance du royaume de Dieu est entravée.* »¹⁷ L'Assomption, à sa modeste place, a contribué à cet effort de rapprochement entre les chrétiens de diverses confessions. Il est nécessaire de déployer de nouveaux efforts si nous voulons être crédibles aux yeux de nos contemporains. Le manque d'unité entrave la croissance du Royaume.

Je vois trois aspects de l'unité que nous sommes appelés à développer. D'abord l'unité personnelle. Le religieux est un homme unifié. Les divisions qui apparaissent dans le cœur de l'homme sont des tentations du malin. Tout cœur divisé est menacé dans sa foi en Dieu, dans son espérance et dans sa charité envers les frères et sœurs. Saint Augustin aimait préciser que l'origine du mot moine, en grec *monos*, ne voulait pas dire en premier « seul », mais « un ». Le moine est un homme unifié. Un être qui dans sa foi en Dieu a trouvé l'unité du cœur. Nous le savons avec le psalmiste Dieu « *hait les cœurs partagés* » (Psaume 118, 113).

Nous avons aussi à travailler à l'unité communautaire. Là encore, l'enseignement augustinien est important. La Règle de notre patriarche nous rappelle que nous sommes des frères

¹⁷ *Unitatis redintegratio* n. 4.

cherchant l'unité des cœurs et des âmes. « *Une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu.* » Nos communautés sont-elles le signe du Royaume sans frontières que Jésus annonce ? Nos différences sociales, culturelles, ethniques sont-elles des « bonnes nouvelles » pour aujourd'hui ? Sont-elles encore des obstacles à l'évangélisation ? Comment l'Assomption, religieux et laïcs, donne-t-elle à voir la réconciliation, l'unité et la joie d'appartenir au même royaume ?

Enfin, l'idéal de fraternité universelle nous pousse à rechercher l'unité dans la diversité. Il ne s'agit pas d'annuler les différences, de niveler les particularités des uns et des autres, mais bien de respecter la diversité tout en construisant l'unité. L'œcuménisme s'emploie à cette tâche. Le Groupe des Dombes, qui réunit des théologiens protestants et catholiques francophones a publié un commentaire du Notre Père d'où je tire cette réflexion sur « Vienne ton Règne » :

« Cette demande du Règne nous rappelle tant l'urgence de la réalisation de l'Unité et de notre collaboration à celle-ci, que ses inévitables délais. Nous sommes invités à reconnaître avec émerveillement ce que Dieu donne déjà à son Église en ses multiples traditions, ce que Dieu donne à telle ou telle Communauté chrétienne qui n'est pas la "mienne". Ce don déjà advenu et encore à venir, c'est mon Église comme Église qui est appelée aussi à le reconnaître avec émerveillement dans les autres Églises. Mon Église est ainsi décentrée d'elle-même, centrée qu'elle doit être sur le Règne advenu et encore à venir, bonne nouvelle annoncée par Jésus. Elle est appelée à prier avec les autres Églises chrétiennes et pour elles en vue de l'Unité, et plus largement à vivre sa vie, non de manière indépendante, mais dans la prise en compte permanente des

autres Églises chrétiennes, dans la concertation recherchée pour vivre l'Évangile avec elles. »¹⁸

Il est donc urgent que nous nous engagions pour l'unité de l'Église. L'Assomption a le devoir de se consacrer à cette tâche. Cela passe par le renouveau des études œcuméniques, ecclésiologiques et patristiques dans notre cursus de formation et le choix des spécialisations, mais aussi par une implication concrète dans le dialogue avec les pasteurs et les fidèles des autres confessions chrétiennes. Il n'est pas bon que nous restions chacun chez soi en attendant la Parousie.

Le 33^{ème} chapitre général a rappelé que notre charisme était « *au service de l'unité dans un monde divisé* » (cf. *Actes*, nn. 1 à 20 entre autres). Nous sommes des passionnés du Royaume de Dieu, déjà là et pas encore pleinement réalisé. Notre travail nous conduit à nous dépenser sans compter pour cette cause de l'unité.

Emmanuel d'Alzon avait bien compris que l'unité de l'Église était une tâche indispensable pour donner la crédibilité à l'Évangile aux yeux de notre monde. Le Règne de Dieu ne pouvait advenir que si tous les croyants étaient unis, rassemblés dans une seule communauté. Certes, il ne parlait pas d'œcuménisme et son action visait la conversion des schismatiques ou celle des hérétiques, mais sa passion de l'unité lui a fait rechercher comment manifester le Royaume de Dieu en ce monde.

Nous sommes aujourd'hui dans une autre perspective. Le concile Vatican II nous a ouvert d'autres chemins que ceux de la réintégration pure et simple dans l'Église catholique des autres réalités ecclésiales. Certes nous voulons une Église vraiment

¹⁸ Groupe des Dombes, *“Vous donc, priez ainsi.” (Mt 6, 9). Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*, Bayard, 2011, p. 136.

catholique, mais les chemins de l'unité passent désormais par le respect des différences légitimes. C'est cela, vivre la catholicité.

Le pape François aime à parler de l'image du polyèdre, cette figure géométrique qui exprime à ses yeux ce qu'il convient de promouvoir. Il s'agit de promouvoir l'union des différences dans une coexistence qui enrichit toutes les facettes, « *où tous se complètent, mais où chacun garde sa spécificité, qui à son tour enrichit les autres* ».

II. La vie communautaire : présence et annonce du Royaume

Martin Buber, philosophe du dialogue et de la relation, bien connu par son livre *Je et Tu*, nous apporte un éclairage intéressant sur la notion de communauté liée à celle du Royaume. Dans une conférence¹⁹ de 1930, il développe une vision originale de l'appel à devenir communauté qui réside dans l'espèce humaine. « *Le monde lui-même a le désir nostalgique de devenir communauté* », dit-il, et il ajoute que ce désir nostalgique est inscrit en vertu de la Création même. Martin Buber considère que l'idéal communautaire est la destinée de l'espèce humaine pour se réaliser en humanité. « *Ainsi le monde et l'espèce humaine sont prédisposés par la Création à devenir communauté.* »

« *Si nous cherchons à saisir le sens de la grande parole religieuse Malkhout shamayin (« le Royaume des Cieux ») — peut-être la plus grande parole religieuse désignant le monde — non par en haut, mais par en bas, c'est-à-dire en partant de nous-mêmes et de notre propre vie, elle signifie précisément que le monde, ou l'espèce humaine, est destiné à devenir une communauté authentique, durable et embrassant toutes choses.* »

¹⁹ Martin BUBER, *Wie kann Gemeinschaft werden ?* in « Communauté », Éditions de l'Éclat, 2018.

Cette conférence permet de prendre en compte l'idée que Martin Buber se faisait du Royaume des cieux ou Royaume de Dieu. L'humanité, pour se réaliser pleinement dans l'ordre de la Création, est destinée à devenir une communauté. Je crois que cette intuition est profonde et qu'elle peut nous aider aujourd'hui à comprendre comment le Royaume de Dieu peut survenir chez nous. Il s'agit de réaliser l'union du genre humain. Buber distingue la société, qui est une union d'intérêts, de la communauté qui est une union de vie. Il a cette belle déclaration de foi en disant : *« Je crois en une humanité en devenir. Je crois que toute l'humanité, toute la Création, précisément du fait qu'elle est Création, est prédisposée à devenir communauté, et que le monde entier, sans exception, peut devenir l'endroit de la réalisation de Dieu. »*

Personnellement, je suis très touché par cette façon de parler du Royaume qui, venant du judaïsme, rejoint une approche que nous pouvons avoir en christianisme. Il s'agit d'une attente eschatologique, mais qui est aussi engagement dans le présent. Buber ajoute ceci : *« Je crois également que ce but de la Création est indissociablement lié aux décisions que nous prenons en cet instant, en chaque instant. Il est utile et important pour nous de savoir que, dans le quotidien le plus ordinaire de chacun de nous, il n'y a pas d'instant extraordinaire où la rédemption du monde ne serait pas connectée à notre vie quotidienne. »*

Cet appel à s'engager ici et maintenant pour la communauté doit retentir en nous fortement, car nous avons fait le choix de construire une communauté de vie et non pas d'intérêts. Une communauté qui a pour but la venue du Règne de Dieu. Buber conclut sa conférence par un appel à la sainteté. *« La sainteté, le chemin vers Dieu, c'est quand l'homme accomplit ce qu'il doit accomplir dans l'ici et le maintenant, quand il l'accomplit en pureté et sainteté. (...) À travers les choses que nous subissons heure par*

heure dans notre quotidien, Dieu s'adresse à nous, et précisément à nous. (...) C'est là que nous pouvons nous exercer à la sainteté, que nous pouvons aller vers Dieu. Si ce n'est là, alors nulle part. »

Je pense que nous pouvons entendre cet appel qui nous invite à construire la communauté véritable voulue par Dieu qui s'appelle le Royaume des Cieux. Il nous faut être des « experts en communion » car, comme l'écrivait Bruno Chenu : « *Le dessein de Dieu n'est autre que de rassembler tous les hommes en un grand corps fraternel dont le Christ soit la tête. Toute forme de communauté fait déjà éclore des bourgeons du Royaume de Dieu.* »²⁰

Notre Règle de Vie a bien repris l'essentiel de ce message quand elle développe les articles concernant les vœux de religion. Pauvreté, chasteté et obéissance sont présentées comme des « *signes du Royaume* ».

La vie communautaire religieuse, communauté de vie et de destin, est appelée à être un signe visible du Royaume qui vient. J'aime rappeler ce que disait un ancien maître des novices, le Père Camille Durand, qui à la fin de sa vie disait qu'il aimait de plus en plus la vie communautaire parce qu'elle le préparait à vivre en Dieu qui est communauté d'amour. Il avait ainsi repris les grandes intuitions de saint Augustin (« *Quand tu vois la charité, tu vois la Trinité* ») et celles d'Emmanuel d'Alzon.

²⁰ Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, Bayard, 1997, p. 283.

III. Prêcher le Royaume après la pandémie du Covid-19

La pandémie du Covid a mis en évidence les fragilités de notre monde globalisé. La circulation du virus au niveau mondial nous a rappelé que nous étions tous concernés et que personne ne pouvait se dire à l'abri. Peut-être n'avons-nous jamais été aussi fortement conscients de la solidarité à laquelle nous sommes appelés, que ce soit dans les épreuves ou dans les solutions à apporter à celles-ci.

Le monde d'après Covid ne doit pas être le même que celui qui existait avant. Des réformes, des changements radicaux sont nécessaires. Ces transformations ont quelque chose à voir avec le Royaume de Dieu qui vient. À l'Assomption, nous avons à prendre en compte ses orientations pour nous donner de travailler à l'avènement du Règne aujourd'hui.

Le pape François a fait une catéchèse de plusieurs semaines (5 août - 30 septembre 2020) lors des audiences générales du mercredi au Vatican. Transmis à partir de la Bibliothèque du palais apostolique en raison des mesures sanitaires, le pape a développé un message fort pour nous guider vers plus de fraternité responsable. Il a appelé sa catéchèse « Guérir le monde ». Le monde est certainement atteint par le mal, mais l'espérance du Royaume, qui est le cœur de la foi chrétienne, nous permet de travailler à sa guérison et à sa libération.

La crise a dévoilé nos vulnérabilités et elle a frappé particulièrement les pauvres. *« C'est pourquoi nous devons garder notre regard solidement fixé sur Jésus et avec cette foi embrasser l'espérance du Royaume de Dieu que Jésus lui-même nous apporte. Un Royaume de guérison et de salut qui est déjà présent parmi nous. Un Royaume de justice et de paix qui se manifeste à travers des œuvres de charité, qui à leur tour accroissent l'espérance et*

renforcent la foi. »²¹ Le pape François énumère les principes qui sont à la base de la guérison du monde. Ils sont issus directement de l'Évangile et de l'enseignement du Magistère.

« Nous nous demandons alors : de quelle manière pouvons-nous aider notre monde à guérir aujourd'hui ? En tant que disciples du Seigneur Jésus, qui est médecin des âmes et des corps, nous sommes appelés à continuer "son œuvre de guérison et de salut" au sens physique, social et spirituel. » Le pape poursuit en citant les principes qui peuvent nous aider à aller de l'avant, pour préparer l'avenir dont nous avons besoin : *« principe de la dignité de la personne, le principe du bien commun, le principe de l'option préférentielle pour les pauvres, le principe de la destination universelle des biens, le principe de la solidarité, de la subsidiarité, le principe de la sauvegarde de notre maison commune. »*²²

Le Royaume proposé par la foi est un Royaume de guérison et de salut, un Règne de justice et de paix. Mais ce Royaume n'advient que dans la mesure où nous sommes prêts à l'accueillir mais aussi à contribuer concrètement à son avènement. Pour cela, le chrétien est appelé à mettre en valeur les principes suivants :

- La dignité humaine

Nous avons été créés comme des personnes aimées et capables d'aimer, dit le pape François. Nous avons ainsi une dignité unique qui nous demande de vivre en communion avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Dans l'Évangile, Jésus invite ses disciples à sortir de la logique de la domination pour entrer dans celle du service. *« En effet, l'être humain, dans sa dignité personnelle, est un être social, créé à l'image de Dieu Un et Trine. Nous sommes des êtres sociaux, nous avons besoin de vivre dans*

²¹ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du mercredi 5 août 2020.

²² *Ibidem.*

cette harmonie sociale. »²³ La foi en Dieu nous pousse à lutter contre l'indifférence face aux violations de la dignité humaine et à ne pas succomber à la culture du rebut. « *La foi exige toujours de nous laisser guérir et convertir de notre individualisme, tant personnel que collectif* ». ²⁴

– L'option préférentielle pour les pauvres et la vertu de charité

François nous rappelle que l'enseignement des Béatitudes s'adresse en tout premier lieu aux pauvres. Jésus était parmi les malades, les pauvres et les exclus, en leur manifestant l'amour miséricordieux de Dieu. « *Il a pris des risques pour être proche des pauvres.* »²⁵ Le pape rappelle également que nous serons tous jugés et que le critère est l'amour des pauvres. « *Certains pensent, à tort, que cet amour préférentiel pour les pauvres est un devoir pour une poignée de personnes, mais en réalité c'est la mission de toute l'Église.* »²⁶

J'aime particulièrement que le pape nous rappelle que nous ne reviendrons pas à la « normalité » d'avant la crise, cette « normalité » où sévissaient les injustices sociales et la dégradation de l'environnement. « *La pandémie est une crise et on ne sort pas pareils d'une crise : nous sortons meilleurs ou nous sortons pires.* » L'occasion est là et nous devons nous atteler à la tâche. « *L'option préférentielle pour les pauvres, cette exigence éthique et sociale qui provient de l'amour de Dieu, nous donne l'élan de penser et de concevoir une économie où les personnes, et surtout*

²³ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du mercredi 12 août 2020.

²⁴ *Ibidem.*

²⁵ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du mercredi 19 août 2020.

²⁶ *Ibidem.*

les pauvres, sont au centre. »²⁷ Pour cela, François nous donne une indication pratique : « *Je propose que cela soit fait à partir de l'amour de Dieu, en plaçant les périphéries au centre et les derniers à la première place.* »

- La destination universelle des biens et la vertu de l'espérance

La pandémie a aggravé les inégalités. Les plus riches s'enrichissent, les plus pauvres perdent le peu qu'ils avaient. Pour le pape, les inégalités dévoilent l'existence d'un virus qui vient d'une « économie malade ». Il reprend la conviction déployée dans *Laudato si'* : « *L'inégalité sociale et la dégradation de l'environnement vont de pair et ont la même racine : celle du péché de vouloir posséder, de vouloir dominer ses frères et ses sœurs, de vouloir posséder et dominer la nature et Dieu même.* »²⁸ François rappelle à juste titre que la terre nous précède et qu'elle a été donnée à tout le genre humain et non à quelques-uns. Nous sommes usufruitiers, administrateurs et pas les propriétaires. « *Nous oublions que, étant créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes des êtres sociaux, créatifs et solidaires, avec une immense capacité à aimer. (...) Nous nous épanouissons en communauté.* »²⁹ Il nous faut donc renforcer une action commune pour donner naissance à un monde meilleur avec la volonté de partager ce que nous avons avec nos frères et sœurs. Cette approche de justice sociale ne peut se faire qu'avec la sauvegarde de la Création.

²⁷ *Ibidem.*

²⁸ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du 26 août 2020.

²⁹ *Ibidem.*

– La solidarité et la vertu de foi

La pandémie a mis en évidence notre interdépendance : « *Nous sommes tous liés, les uns aux autres, tant dans le mal que dans le bien.* » C'est ainsi que François commence sa 5^{ème} catéchèse sur le thème « Guérir le monde ». Il met en évidence le principe de solidarité. Même, si le mot peut paraître usé, il est important. « *Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communautés, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns.* »³⁰ Il s'agit donc de justice. Il faut passer de la malédiction de Babel à la bénédiction de la Pentecôte, c'est-à-dire passer de l'ignorance de ce qui nous unit à la communauté unie dans la diversité et dans la solidarité.

– L'amour et le bien commun

La conviction du pape est que l'« *on sort d'une crise meilleurs ou pires. Nous devons choisir* » et si nous voulons en sortir meilleurs, cela se fera par la recherche tous ensemble du bien commun. Prenant appui sur l'amour qui vient de Dieu en premier et que nous avons pour mission de diffuser autour de nous, la notion de bien commun repose sur cet amour qui nous précède. « *Le vrai bien pour chacun est un bien commun pas seulement individuel et, vice versa, le bien commun est un vrai bien pour la personne.* »³¹. L'amour chrétien est un amour sans frontières, sans barrières, sans distinctions. Il permet de construire une société saine, inclusive, juste et pacifique en se basant sur le « roc du bien commun ».

³⁰ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du 2 septembre 2020.

³¹ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du 9 septembre 2020.

- Sauvegarde de la maison commune et attitude contemplative

Dans le contexte de la pandémie, nous avons appris ou réappris à prendre soin des plus vulnérables : les personnes âgées ou isolées, les malades, les nécessiteux. Pour le pape, ce soin apporté aux autres est « *une richesse humaine et également chrétienne* ». Mais François, reprenant ce qu'il avait déjà dit auparavant notamment dans *Laudato si'*, précise que ce soin, « *nous devons également l'apporter à notre maison commune* ». Le meilleur antidote à l'utilisation fautive de notre terre, de « *notre maison commune est la contemplation* ». Il est bon de nous rappeler la place de la contemplation pour voir avec des yeux pleins de reconnaissance la richesse et la diversité de notre terre. La réduire à des biens de consommation, à de l'énergie ou à des ressources immédiatement disponibles est un péché. « *La contemplation guérit l'âme* », dit encore le pape, car elle permet de « *regarder la terre comme un don et non pas comme quelque chose à exploiter pour le profit* »³². En résumé, contempler et prendre soin, sont deux attitudes qui montrent la voie pour corriger et rééquilibrer notre relation d'êtres humains avec la création.

- La subsidiarité et la vertu d'espérance

Le principe de subsidiarité est pour le pape « *un principe social qui nous rend plus unis* »³³. François regrette que ce principe, qui vise à déléguer aux échelons inférieures une capacité de décision quand cela est possible, ne soit pas suffisamment pris en considération dans le monde moderne : « *On écoute davantage les*

³² Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du 16 septembre 2020.

³³ Pape François, « Guérir, le monde ». Audience générale du 23 septembre 2020.

puissants que les faibles et ce n'est pas le chemin, ce n'est pas le chemin humain, ce n'est pas le chemin que nous a enseigné Jésus, ce n'est pas mettre en œuvre le principe de subsidiarité. » Chacun doit être acteur de sa vie et de son relèvement. Il faut donc respecter l'autonomie et la capacité d'initiative de tous, notamment des plus petits. En respectant ce principe, l'espérance peut alors se manifester concrètement dans la vie des hommes. L'espérance est audace et elle nous invite à rêver à partir des idéaux de justice et d'amour.

Cette catéchèse, développée pendant plus d'un mois, est un vade-mecum qui permet d'envisager notre participation à l'avènement du Royaume de Dieu. Les principes qui sont donnés par le pape François expriment à nouveaux frais l'esprit des Béatitudes. Les Béatitudes sont le vrai programme pour mettre en place le Royaume. Quand le pape parle de dignité humaine, de sauvegarde de la création, de bien commun, de solidarité..., il puise directement son inspiration des Béatitudes et de la grande scène du Jugement dernier en Matthieu 25. Heureux les pauvres, le Royaume des Cieux est à eux ! L'important est d'avoir « *les yeux fixés sur Jésus* » (He 12, 2) pour pouvoir régénérer la société et, surtout, de « *ne pas revenir à la soi-disant "normalité" qui est une normalité malade* ».

Pour François, « *la normalité à laquelle nous sommes appelés est celle du Royaume de Dieu, où "les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Mt 11, 5). (...) Dans la normalité du Royaume de Dieu, le pain arrive à tous et il en reste, l'organisation sociale se base sur la contribution, le partage et la distribution, pas sur la possession, l'exclusion et l'accumulation (cf. Mt 14, 13-21)* »³⁴.

³⁴ Pape François, « Guérir le monde ». Audience générale du 30 septembre 2020.

IV. Changer les structures de l'Église pour mieux témoigner du Royaume

Soixante ans après le concile Vatican II, un vent nouveau souffle à Rome avec le pontificat du pape François. Il est le premier pape qui peut être considéré comme le fruit du concile, c'est-à-dire un homme qui a intégré et acquis l'enseignement de Vatican II. Pour lui, point n'est besoin de le citer en permanence, il s'agit désormais de le mettre en pratique ici et maintenant...

François a beaucoup martelé son désir de synodalité, de collégialité et de subsidiarité. C'est le cœur de son enseignement sur la vie de l'Église. Je crois qu'il faut l'entendre pour que nous soyons crédibles dans le monde, afin que l'Évangile soit enfin écouté. L'Église ne peut plus fonctionner sur le modèle d'une royauté théocratique. La construction pyramidale qui s'est mise en place au cours des siècles, avec au sommet le pape et à la base les fidèles, n'est plus crédible aux yeux de nos contemporains à la lumière de l'Évangile. Il nous faut donc retrouver un fonctionnement plus fraternel, moins centralisé et plus ouvert au débat et à la participation large de tous. Pour cela, il faut donner encore plus de place aux Églises locales et aux Églises particulières. Il s'agit de constituer une communion d'Églises-sœurs et partenaires, unies par la charité et sous la vigilance du pape. En 1982, Bruno Chenu écrivait : « *Le catholicisme n'a pas encore fait l'expérience d'un vrai Synode à Rome* »³⁵, et il ajoutait que le Synode est à inventer. Je crois que le pape François s'emploie à cela dans ses diverses initiatives récentes : invitation de laïcs, religieuse sous-secrétaire du Synode, consultations larges des fidèles avant la rencontre, etc. Il est nécessaire de

³⁵ Bruno CHENU, *L'Église au cœur*, Bayard, 2019 (réédition), p. 347.

décléricaliser l'Église car l'avenir est à une Église où les laïcs prennent en main le destin du christianisme. Cela veut dire aussi la prise en compte du rôle des femmes dans la vie concrète de nos assemblées.

L'œcuménisme progressera grâce à la réforme de la collégialité et il est fort probable que nous avons à apprendre du fonctionnement des Églises orthodoxes sur ce point particulier.

V. Dialoguer et annoncer le Royaume dans un monde séculier

Annoncer le Royaume dans la société sécularisée et postchrétienne relève d'une gageure certaine. Nous sommes parfois confrontés, soit à l'indifférence polie, soit à l'agressivité manifeste quand nous présentons les fondamentaux de notre foi chrétienne. Mais nous n'avons pas à capituler, car l'Esprit travaille dans le silence des cœurs et dans le fond des consciences. Vous connaissez mon estime pour l'œuvre du théologien protestant Dietrich Bonhoeffer. Déjà, lors de la persécution nazie, il avait compris que notre monde devenait areligieux. Sa question résonne toujours aux oreilles de ceux qui ne désespèrent pas : comment Jésus peut être le Seigneur des non-religieux ?

« Dans un sermon, qu'il n'a pu prononcer pour le baptême du fils de son ami Bethge, il déclare que "les paroles anciennes doivent s'effacer" (littéralement : devenir faibles et se taire), et annonce :

*"Un jour viendra où des hommes seront appelés de nouveau à prononcer la Parole de Dieu de telle façon que le monde en sera transformé et renouvelé. Ce sera un langage nouveau, peut-être tout à fait non religieux [*unreligiös*], mais libérateur et rédempteur, comme celui du Christ ; les hommes en seront épouvantés et, néanmoins, vaincus par son pouvoir ; ce sera le langage d'une justice et d'une vérité nouvelles, qui annoncera la*

réconciliation de Dieu avec les hommes et l'approche de son royaume". »³⁶

Dietrich Bonhoeffer avait compris que notre monde était devenu « adulte » et que le discours traditionnel de la religion n'avait plus prise sur lui. Dieu ne pouvait plus être considéré comme la réponse aux questions difficiles qui trouveraient un jour, grâce à la science, une vérité encore inconnue. L'homme se trouve plongé dans les réalités « avant dernières », mais il y a des tâches d'homme à accomplir qui ne sont pas, *a priori*, des problèmes religieux. Travaillant dans le monde, avec le Christ — l'homme pour les autres —, Jésus peut alors devenir le « Seigneur des non-religieux » pour l'homme de ce temps.

Aujourd'hui, des philosophes et des penseurs marqués par l'agnosticisme ou l'athéisme entrevoient la possibilité de puiser dans le christianisme des richesses nécessaires à la vie de l'homme. Ils parlent volontiers des « *ressources du christianisme* »³⁷ sans pour autant adhérer à la foi. Nous pensons à Marcel Gauchet qui a bien compris que le christianisme était la religion de « *la sortie de la religion* »³⁸. Nous connaissons d'autres penseurs issus d'autres aires culturelles, comme Gianni Vattimo³⁹ en Italie ou Charles Taylor au Canada, qui assument leur catholicisme tout en intégrant la sécularité du monde. Un autre philosophe, spécialiste du monde chinois, François Jullien, veut

³⁶ Arnaud CORRIC, « Dietrich Bonhoeffer. Le Christ, Seigneur des non-religieux », in *Études*, tome 394, 2001, p. 371.

³⁷ François JULLIEN, *Ressources du christianisme. Mais sans y entrer par la foi*, L'Herne, 2018.

³⁸ Marcel GAUCHET, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

³⁹ Gianni VATTIMO, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Calmann-Lévy, 2004.

« mettre fin à cet évitement de la question du christianisme dans la pensée contemporaine ». Il se pose cette question : « *Qu'est-ce que le christianisme a fait à la pensée ?* » Il propose d'entrer dans la pensée chrétienne « *sans passer par le préalable de la foi* ».

Nous nous rappelons que le concile Vatican II nous a invités à dialoguer avec le monde, y compris avec les non-croyants. Je crois que ce dialogue contribue à l'avancée du Royaume de Dieu et il nous permet de recevoir, d'apprendre et d'approfondir notre foi. La cité séculière peut contribuer à la croissance de notre foi en nous stimulant dans notre pensée.

François Jullien a une réflexion philosophique assez ardue sur le thème du Royaume, de l'Amour et de l'Autre. Il pense que Jésus contribue, par son amour du monde et par son affirmation conjointe qu'il n'est pas de ce monde, à faire naître un sujet « *capable d'être en l'autre* ». Un sujet capable « *d'un amour expansif qui ne "jalouse" pas, ne se "rengorge" pas, ne "cherche pas son intérêt" (1 Co)* ». Pour lui, cet amour est une ressource qui promet un absolu différent de celui de la philosophie grecque ou de celui de la sagesse chinoise, celui d'un amour expansif jusqu'à la fin.

Un entretien au journal *La Croix* permet de préciser sa pensée sur le Royaume : « *Jean dit "Ma royauté n'est pas de ce monde" que l'on peut effectivement lire comme le refus du monde. Je pense que c'est une erreur, car l'évangéliste fait entendre autre chose. Il n'y a pas de rejet du monde, car Dieu aime le monde. Mais le monde signifie une totalité d'appartenance. C'est donc une forme de clôture. Exister, au sens chrétien, invite, tout en étant dans le monde, à se tenir hors du monde. C'est non seulement une formidable ouverture, c'est la seule possibilité de vraie*

rencontre »⁴⁰. Et de poursuivre en disant : « *La rencontre de l'autre se fait hors du monde. Un ailleurs d'où vient l'autre. Jésus ouvre en ce monde une autre dimension où, pour mieux dire, la dimension de l'Autre. (...) La ressource du christianisme, c'est la possibilité de sortir de soi, de ne pas se replier sur cette clôture du soi.* »

Je pense que nous avons ici, dans une forme séculière et non religieuse, une définition pertinente du Royaume qui est l'ouverture à l'Autre.

Un autre penseur, Marcel Gauchet, s'est posé la question : « Pourquoi l'Église ? ». Lui, le théoricien de la sortie de la religion, reconnaît le rôle primordial qu'a joué le christianisme pour conduire notre monde à la sécularisation. Marcel Gauchet ne rejette pas pour autant le rôle de l'Église, y compris pour le monde contemporain. Notant la contribution du christianisme pour permettre à la cité terrestre d'obtenir son autonomie, il précise qu'il ne s'agit pas pour l'Église de s'opposer à celle-ci, rappelant que le croyant est à la fois dans le monde et hors du monde. « *Au contraire, la cité chrétienne s'accommode de la cité existante, elle en admet la validité, elle recommande même de se soumettre à ses lois. Elle est d'un autre ordre. Elle se loge à l'intérieur de la cité existante en vue d'une fin supérieure, qui est l'attente du royaume des cieux. En d'autres termes, le message chrétien est porteur d'une exigence de faire société, mais une société d'un genre inédit, une société qui ne se veut pas une société à part entière mais une contre-société à l'intérieur de la société établie.* »⁴¹

⁴⁰ François JULLIEN, www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/Francois-Jullien-LEurope-sait-quoi-faire-christianisme-2018-06-11-1200946237

⁴¹ Marcel GAUCHET, « Une histoire qui n'aurait jamais dû avoir lieu », in Roselyne DUPONT-ROC et Antoine GUGGENHEIM (dir.), *Après Jésus. L'invention du christianisme*, Albin Michel, 2020, pp. 631-632.

Marcel Gauchet reconnaît ainsi la pertinence du christianisme, même dans le contexte actuel de la sécularisation. Comme François Jullien, il ne s'agit pas forcément d'adhérer à la foi chrétienne à titre personnel, mais de garder une reconnaissance pour ce que le christianisme a apporté au monde, mais aussi d'attendre encore beaucoup de lui pour que l'homme continue sa croissance. N'est-ce pas aussi cela, guetter la venue du Royaume ?

Devant la réalité séculière du monde, devant ce monde « devenu adulte », il nous faut nous adapter pour que Jésus soit toujours annoncé et mieux connu. Le défi est immense. Cela passe par un renouveau dans la formation des religieux et des laïcs. Le cardinal Braz de Aviz a attiré l'attention des consacrés sur la sécularisation en cours de nos sociétés pour que nous en tenions compte dans la formation et dans notre mission :

« La sécularité de la culture — qui tombera dans la sécularisation — soulève d'emblée une question qui est valide encore aujourd'hui pour la réflexion théologique, pour le témoignage et l'annonce chrétienne, et de façon privilégiée pour la formation à la mission. On peut parler d'une pédagogie de la sécularité, c'est-à-dire d'une attention où toute la personne s'éduque à vivre le monde avec une âme chrétienne, à la recherche de l'empreinte créatrice que Dieu y a imprimée. Ce processus que nous pouvons définir comme un processus de sagesse générateur de vie évangélique devrait faire partie de la formation des consacrés et des consacrées selon leur forme de vie spécifique. »⁴²

⁴² Cardinal Braz de Aviz, *Annoncez. Lettre aux consacrés et consacrées, témoins de l'Évangile parmi les nations*. 29 juin 2016, § 64.

Il ne s'agit pas de fuir la réalité du monde et de s'évader dans le rêve d'une chrétienté idéale, mais de retrouver la vigueur des apôtres, en vivant dans le monde tel qu'il est mais avec notre invincible espérance et la foi en l'avenir. Mais cela passera aussi par une conversion créative. Nous avons à repenser nos habitudes et probablement aussi notre organisation, les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de nos propres communautés.

« Repenser les structures conduira parfois à faire abstraction de celles qui existent déjà, n'étant plus adaptées à transmettre la beauté de la Bonne Nouvelle. Il est urgent de renouveler le langage pour la compréhension de l'Évangile. Transposer l'Évangile, le magistère ecclésial en paroles, images et symboles éloquents pour les cultures contemporaines est une tâche ardue en raison du manque de mémoire chrétienne de beaucoup de nos contemporains : peu de concept et une absence totale de cadre de référence.

Les modèles et les habitudes avec lesquels nous parlons et exprimons l'identité et les valeurs de la vie consacrée risquent d'être hermétiques, incompréhensibles pour une grande partie des personnes : "J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire" (cf. Evangelii gaudium) »⁴³.

En reprenant l'appel du pape François dans *Evangelii gaudium* (n°25), le cardinal Braz de Aviz nous rappelle la nécessité de changer nos façons de faire et de penser pour permettre au Royaume d'être annoncé.

⁴³ *Ibidem*, § 72.

La reconnaissance d'une juste autonomie séculière n'est pas le refus de la Loi de Dieu. Parmi nos contemporains, nombreux sont ceux qui pensent que la loi de Dieu est soumise à la Loi de la Cité. Cela n'est pas compatible avec la foi chrétienne. Tout en reconnaissant la juste autonomie des réalités créées, comme le concile Vatican II le fait, nous avons toujours le « tabernacle de notre conscience ». Celui-ci est un sanctuaire inviolable et il ne peut pas être soumis à la loi des hommes, qui par définition ne peut pas être absolue.

« Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'État devrait et pourrait, dépassant en cela les compétences de sa mission particulière, prétendre devenir l'ordre unique et total de toute la vie humaine et remplir ainsi jusqu'à la vocation même de l'Église. » Cette déclaration date du 31 mai 1934. Elle est signée par deux grands théologiens, Dietrich Bonhœffer et Karl Barth.

VI. La dimension prophétique de la vie religieuse et le Royaume

J'ai eu la chance de participer à l'audience privée que le pape François a réservée aux supérieurs généraux le 29 novembre 2013. L'échange, qui a duré plus de 3 heures, nous a permis de rencontrer un homme simple et à la parole spontanée, souvent teintée d'humour. Il a répondu aux diverses questions sans pratiquer la langue de bois. L'entretien, qui est resté confidentiel, a cependant fait l'objet d'un compte rendu réalisé par le Père Antonio Spadaro, s.j., de la *Civiltà cattolica*. J'ai aimé la manière dont le pape parlait du Royaume et du rôle des consacrés pour son annonce.

« Alors, quelle est la priorité de la vie consacrée ? » Voici ce que répond le pape : « *La prophétie du Royaume, qui n'est pas négociable. L'accent doit porter sur le fait d'être un prophète, et non sur le fait de jouer à l'être. Naturellement, le démon nous présente*

ses tentations, et en voici une : jouer à faire le prophète sans l'être, n'en assumer que les attitudes. Mais on ne peut pas jouer avec ces choses. Moi-même, j'ai vu des choses très tristes dans ce domaine. Non : les religieux et religieuses sont des hommes et des femmes qui illuminent le futur. »

Le pape François, dans son interview à la *Civiltà cattolica*, avait clairement affirmé que les religieux sont appelés à une vie prophétique. C'est leur particularité : *« être des prophètes qui témoignent de la manière dont Jésus a vécu sur cette terre, et qui annoncent comment le Règne de Dieu sera dans sa perfection. Un religieux ne doit jamais renoncer à l'attitude prophétique. [...] Pensons à ce qu'ont fait tant de grands saints, moines, religieux et religieuses, depuis l'abbé saint Antoine. Être prophète peut parfois signifier faire ruidio⁴⁴, je ne sais pas comment dire... La prophétie fait du bruit, on pourrait dire qu'elle sème la pagaille. Son charisme est d'être un levain dans la pâte : la prophétie annonce l'esprit de l'Évangile... »*

Le pape nous invite à la « *prophétie du Royaume* ». C'est une demande expresse pour que les consacrés soient des prophètes authentiques : des hommes et des femmes qui, dans leur style de vie, donnent à voir la réalité du Royaume. Et pour cela, ils dérangent, ils bousculent, ils gênent, ils font du bruit.

À l'Assomption, avons-nous encore des prophètes ? Peut-être faut-il se poser en priorité la question de savoir si le corps de la congrégation en son entier est capable de témoigner de la radicalité du Règne de Dieu à travers sa vie concrète dans le monde. Comment la manière dont nous vivons nos vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté est-elle capable de faire bouger la bonne conscience sereine et parfois endormie de nos contemporains ?

⁴⁴ Mot espagnol qui signifie « bruit ».

Bruno Chenu rappelait, à partir de la constatation faite par Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* (n. 69), que les religieux sont souvent aux avant-postes de la mission. Il disait d'eux qu'« *ils se tiennent sur la frontière de l'Église et du monde, là où la verticalité du Règne de Dieu peut faire surgir la nouveauté de l'Évangile. Ils interpellent le centre à partir de la frontière.* »⁴⁵ Le pape François parle des périphéries et cela est la même réalité. À l'Assomption, quelles sont les périphéries, les frontières que nous avons abordées ? Quel avant-poste j'occupe aujourd'hui pour manifester le Royaume ? Comment ma communauté est-elle prophétique ? Comment vivons-nous l'esprit des Béatitudes ?

Les vœux de religion ont une double dimension : prophétique et eschatologique. Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance proclament notre absolue confiance en Dieu. Nous sommes sûrs qu'il nous aide à avancer et qu'il nous donne le nécessaire. Mais la profession des vœux témoigne dans le monde des réalités futures inchoatives : elle rend présent le Royaume en donnant l'assurance d'une humanité renouvelée et transformée. Sommes-nous conscients que les vœux que nous professons, avec des hauts et des bas, sont un « *affleurement du Royaume* », comme le disait Bruno Chenu ?

VII. Le Règne de Dieu et les autres religions du monde

Longtemps l'Église s'est présentée comme le « nouveau peuple de Dieu », oubliant que le peuple juif était lui aussi concerné par l'amour de Dieu. Longtemps aussi, il fut difficile de penser aux autres religions en termes de salut. C'est avec l'ouverture mondiale qui s'est opérée au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, que les choses ont changé en apportant des questions inédites.

⁴⁵ Bruno CHENU, *L'urgence prophétique. Dieu au défi de l'histoire*, Bayard, 1997, p. 269.

Quand il s'agissait d'œcuménisme, le débat sur le Règne de Dieu était plus facile car il y avait pour les diverses confessions, malgré les fortes divergences, la reconnaissance unanime du Seigneur Jésus-Christ. Mais avec l'émergence du dialogue interreligieux, des questions nouvelles apparurent. Je cite le Père Jacques Dupuis, qui fut un grand théologien des religions grâce à son expérience asiatique, en Inde notamment. Il pose de manière claire la problématique qui est la nôtre :

« Dans le contexte de la théologie des religions et du dialogue, l'expression "Règne de Dieu" de la théologie traditionnelle, même récente, pose aussi un problème. Le Règne de Dieu est-il limité à l'attente d'Israël et, en sa réalisation historique dans le monde, au christianisme et à l'Église ? Les "autres" en sont-ils exclus ? Ou, au contraire, en sont-ils membres à part entière, tout en restant en dehors de l'Église ? Ou encore, en font-ils partie "de quelque façon", que l'on caractérisera peut-être d'implicite ou d'invisible ? Bref, le christianisme et l'Église s'identifient-ils au Règne de Dieu, pour autant qu'il soit présent dans le monde et dans l'histoire ? Ou, au contraire, le Règne de Dieu est-il une réalité universelle qui s'étend au-delà des limites de l'Église chrétienne ? Et, s'il en est ainsi, comment l'Église et les religions sont-elles respectivement reliées au Règne de Dieu ? Et comment le sont-elles entre elles ? Et que dire encore du Règne de Dieu dans son achèvement eschatologique au-delà de l'histoire, dans son rapport à l'Église et aux "autres" ? Les chrétiens et les "autres" appartiennent-ils de façon égale au Règne de Dieu accompli ? »⁴⁶

⁴⁶ Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Cogitatio Fidei n° 200, Cerf, 1997, p. 505.

Vous aurez remarqué l'abondance des questions. Mais il est important, pour nous assumptionnistes qui avons rejoint récemment le monde asiatique et dont les implantations dans le monde africain sont multiples, que nous abordions celles-ci en toute clarté. Il est du ressort de notre engagement missionnaire que nous puissions être des apôtres du dialogue interreligieux et que nous n'en restions pas aux réponses données jadis par le « vieille Europe ». Le monde ouvert dans lequel nous sommes pose des questions inédites et, de même que nous sommes investis dans l'œcuménisme, il est nécessaire que nous approfondissions la théologie du pluralisme religieux. L'assumptionniste, passionné par le Royaume de Dieu et serviteur de l'Église, ne peut pas ignorer l'importance de ces questions. Il me semble prioritaire, pour les prochaines années, de renforcer la formation théologique de nos frères pour qu'ils puissent se situer en apôtres, ouvriers du dialogue et constructeurs de ponts. Les murs n'empêcheront pas la Bonne nouvelle de s'étendre partout mais nous avons à nous en faire les promoteurs zélés.

VIII. Faire naître au Royaume : la pastorale d'engendrement

« Jésus lui répondit : "Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu." Nicodème lui répliqua : "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?" Jésus répondit : "Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu." » (Jn 3, 3-5)

Nous avons besoin de renaître d'en-haut. Ces temps troublés, où le christianisme est contesté, sont aussi un moment favorable pour revenir à la pureté de l'Évangile. Mais il n'est pas

question de mettre au point des stratégies de reconquêtes pour regagner le terrain qui aurait été perdu. Il s'agit en fait de nous mettre à l'écoute de l'Esprit qui nous précède et de vivre dès ici-bas des valeurs du Royaume. Nous le savons, c'est l'esprit des Béatitudes qui seul peut transformer le monde, renouveler l'univers.

Cela passe par la conversion personnelle. Même si nous nous reconnaissons chrétiens, religieux, hommes de bonne volonté, notre cœur est encore partagé. Les valeurs du Royaume ne sont pas toutes acceptées dans nos vies personnelles. J'invite à reprendre certains éléments de ma lettre sur l'intériorité et à continuer à creuser les voies d'une authentique spiritualité assomptionniste, faite d'amour de Dieu et de passion pour l'homme.

Une fois que le Règne de Dieu a commencé à grandir en nous, il est possible de travailler à son avènement dans le monde.

Depuis une vingtaine d'années, des théologiens et des pasteurs réfléchissent à la pastorale d'engendrement. Pour faire bref, il s'agit de faire naître à la vraie vie en favorisant tout ce qui est profondément humain, mais aussi de proposer la foi. Cette pastorale prend en compte un renouvellement spirituel et un enracinement dans la réalité concrète en « un lieu et en un temps ». Cette pastorale demande de la proximité. « *La vie et la "foi" ne s'engendrent pas à distance mais à hauteur des yeux et à portée de voix, sur un bout de terre, au seuil d'une maison et à travers des rencontres significatives. Le Royaume n'existe qu'en s'approchant.* »⁴⁷

Notre effort pastoral consiste, pour une part, à nous faire proches de l'humanité. De nous mettre en relation avec elle et

⁴⁷ Christoph THEOBALD, « L'Évangile et l'Église », in Ph. BACQ, Ch. THEOBALD (dir.), *Passeurs d'Évangile*, Novalis, 2008, p. 39.

d'échanger sans arrière-pensées. Le Royaume est en croissance chaque fois que nous nous faisons le prochain de nos frères humains. Les catéchèses du pape François sur l'après-Covid ont bien martelé cette nécessité d'être attentifs aux réalités du monde pour que nous travaillions à ce qu'il devienne meilleur.

IX. Le Royaume qui vient, ou le Christ Oméga

Le Christ est l'alpha et l'oméga, il est celui qui est, qui était et qui vient. Le Royaume de Dieu est déjà là, mais il n'est « pas encore » totalement réalisé. La plénitude du Royaume interviendra à la fin des temps quand l'humanité aura accepté de se placer sous le Règne du Christ, c'est-à-dire sous la domination de l'amour parfait. C'est un Royaume que chacun est appelé à accueillir dans sa propre vie personnelle et communautaire. Mais Jésus est aussi celui qui vient, il est l'Oméga, celui qui arrive de la fin des temps pour la Parousie. L'accomplissement plénier du Royaume est la conjonction de l'histoire des hommes pleinement acquise à l'Esprit du Dieu vivant avec le retour du Christ en gloire. Dans le temps des hommes, le présent précède le futur. L'annonce du Dieu qui vient, portée par Jésus, inverse ce rapport. Dieu vient du futur pour envahir le présent. « *Le temps est accompli, le Règne de Dieu s'est approché.* »

Il est bon pour l'Assomption de réentendre ce que disait saint Jean-Paul II dans *Vita consecrata* au n. 27 :

« *“Viens, Seigneur Jésus !” (Ap 22, 20). Cette attente est tout autre que passive : tout en se tournant vers le Royaume à venir, elle se traduit par le travail et la mission, parce que le Royaume se rend présent dès maintenant, à travers l'instauration de l'esprit des Béatitudes, propre à susciter dans la société humaine une réelle aspiration à la justice, à la paix, à la solidarité et au pardon. Cela ressort largement de*

l'histoire de la vie consacrée qui a toujours produit des fruits abondants pour le monde. Par leurs charismes, les personnes consacrées deviennent signe de l'Esprit en vue d'un avenir nouveau, éclairé par la foi et par l'espérance chrétienne. La tension eschatologique se traduit dans la mission, afin que le Royaume s'affermisse et progresse ici et maintenant. À l'invocation "Viens, Seigneur Jésus !", s'ajoute l'autre prière : "Que ton Règne vienne !" (Mt 6, 10). »

Comme l'écrivait Bruno Chenu :

« J'aime à rappeler qu'une dimension du mystère du Christ nous reste inconnue. Nous pouvons nous rapporter au Christ historique mais nous ignorons l'ultime visage du Christ. Christ est encore celui qui doit venir, celui qui n'a pas dit son dernier mot, celui qui ne se rendra pleinement présent qu'au jour du Jugement. (...) Seul le Royaume sera vraiment catholique car il manifestera ce qui nous est pour l'instant passablement voilé, le rapport du Christ et de son Esprit avec les hommes de toute religion et de toute idéologie. »⁴⁸

Notre tâche est connue : nous avons à attendre le Christ, non dans la passivité, mais dans l'action de l'Esprit. C'est en travaillant dans la ligne des Béatitudes que nous pourrons hâter la venue définitive du Christ. Le Royaume est une Alliance entre Dieu et l'homme pour transformer l'univers entier. C'est dans cet accomplissement que le visage du Christ nous sera pleinement connu et dévoilé. Nous le verrons alors tel qu'il est.

⁴⁸ Bruno CHENU, *L'Église au cœur*, Bayard, 2019 (réédition), p. 355.

CONCLUSION

Le Royaume est l'objet de notre désir. Il est le cœur de notre vie chrétienne puisqu'il s'identifie pleinement et entièrement au Christ. Il est plénitude de la vie en Dieu dans une communion dans l'univers réconcilié.

L'Assomption ne peut pas vivre sans cette passion pour le Règne de Dieu, en nous et autour de nous. Notre intériorité, notre engagement pour le triomphe de l'esprit des Béatitudes, notre recherche pour la justice et la paix, notre solidarité avec les pauvres, notre action pour l'unité de l'Église et pour le dialogue entre religions et cultures, tout cela contribue d'une manière ou d'une autre à l'annonce du Royaume. Notre vocation religieuse fait de nous des prophètes du Règne qui vient. Nous sommes des veilleurs et des sentinelles.

Viens, Seigneur Jésus !

Rome, le 23 mai 2021
Solennité de la Pentecôte

Père Benoît GRIÈRE a.a
Supérieur général

Table des matières

INTRODUCTION	3
A/ LE ROYAUME DE DIEU DANS L'HISTOIRE DES HOMMES....	5
I. Jésus et le Royaume de Dieu.....	5
II. Emmanuel d'Alzon : un passionné du Royaume.....	10
III. Le Royaume parmi vous, le Royaume en vous ?	12
IV. L'Église et le Royaume	14
B/ TRAVAILLER POUR LE ROYAUME AUJOURD'HUI	18
I. Le Règne et l'unité	18
II. La vie communautaire : présence et annonce du Royaume.....	21
III. Prêcher le Royaume après la pandémie du Covid-19.....	24
IV. Changer les structures de l'Église pour mieux témoigner du Royaume	31
V. Dialoguer et annoncer le Royaume dans un monde séculier	32
VI. La dimension prophétique de la vie religieuse et le Royaume.....	38
VII. Le Règne de Dieu et les autres religions du monde.....	40
VIII. Faire naître au Royaume : la pastorale d'engendrement	42
IX. Le Royaume qui vient, ou le Christ Oméga.....	44
CONCLUSION.....	46

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: +39 06 66013727
E-mail: Assunzione@mclink.it